

Les yeux qui ne s'ouvrent pas...

"Nous nous occupons trop du texte; courbés sur nos livres, nous oublions le sentiment et la vie... Toute étude doit pourtant être rendue vivante, car c'est sur des "réalités" qu'il faut raisonner!"

C'est à peu près par ces remarques que M. Montpetit terminait son cours de vendredi dernier, une "vivante" étude du contrat collectif.

Si quelqu'un mérite ces reproches de vivre enseveli au milieu de ses bouquins, et de s'être comme desséché à leur contact poussiéreux, ce n'est assurément pas M. Montpetit.

L'économie politique est loin d'offrir à l'imagination des chances exceptionnelles de prendre son essor. C'est une science désespérément froide et si sèche qu'un loustic l'appellait la science-squelette. C'est sec, sec à en donner des cauchemars. Aussi l'on reste tout bonnement ébahi quand un professeur réussit à accomplir ce tour de force d'en rendre l'étude fourmillante de vie et pleine d'agrément. C'est tout aussi difficile que de métamorphoser un désert en une prairie fertile où il pousse même des fleurs. Pourtant, M. Montpetit, grâce sans doute à quelques baguette enchantée, a entièrement réalisé le miracle. Franchement, cela me porte à croire qu'il est un peu sorcier!

M. Montpetit à des connaissances très profondes et très solides, joint une diction parfaite, une verve délicieuse et mordante, un esprit tout parisien. Ce sont là de grandes qualités, mais trouver moyen de les mettre en pleine lumière en donnant ses cours, c'est son secret!

Il y a en Angleterre une petite ville qui possède une grande université dont on parle assez souvent; j'ai nommé Oxford. C'est un coin de terre excessivement fertile en économistes. Il en pousse à foison, mais il faudrait prendre une loupe pour y trouver beaucoup d'hommes comparables à M. Montpetit. Il faudrait chercher assez longtemps pour y découvrir un professeur aussi intéressant et l'on perdrait la vue avant d'en apercevoir un seul aussi spirituel.

A Oxford, les cours d'économie politique ne se donnent pas pour des prunès. Une leçon privée d'une heure y coûte jusqu'à cinq piastres.

Or, par ici, "en plein pays barbare", M. Montpetit donne vingt conférences par année sur la législation ouvrière, à Laval même. Ces cours valent ceux des meilleurs professeurs d'Oxford; de plus, ils sont "gratuits". C'est là un grand sujet de réjouissance pour tous les apôtres de l'instruction gratuite et une preuve que, comme toute notre université n'est pas si abominablement inférieure aux autres qu'on s'amuse à le proclamer.

Il n'est pas nécessaire non plus d'insister sur l'importance des questions ouvrières qui convulsionnent la vieille Europe et qui existent ici comme là-bas. L'ouvrier, c'est notre maître à nous tous, petits hommes de loi ou apprentis politiciens. Apprenons donc à pouvoir lui être utile, étudions la législation ouvrière. C'est là un devoir, mais non une corvée.

Hélas! notre pays semble divisé en deux camps bien distincts: les ignorants... et les ignorés. Ceux qui ne savent pas, se contentent de gémir sur l'infériorité de notre race. Quant à ceux des nôtres qui ont su se créer une personnalité, qui se sont fait une place à eux soit dans les arts soit dans les sciences, ils sont méconnus et bafoués ou, crime encore plus odieux, complètement ignorés. On leur nie d'avance tout mérite... Nous sommes tous un peu comme des taupes. Nous souffrons d'une malencontreuse presbytie qui nous rend incapables d'estimer à leur juste valeur ceux qui vivent près de nous. Nous n'avons d'admiration que pour nos morts (quand il est trop tard!) et pour les étrangers parce qu'ils sont loin... Pauvres presbytes que nous sommes, il nous faut du recul pour juger un homme. Seuls, le temps et la distance nous permettent de voir distinctement et d'échapper à notre infirmité.

L.-M. G.



Nos petites enquêtes

LES IDEES MATRIMONIALES DE M. PAMPHILE LEMAY

La direction de "L'Etudiant", désireuse d'intéresser ses lecteurs, publiera les opinions de certains personnages de l'Université, sur les événements d'un intérêt mondial. Notre représentant est aîlé interviewer Monsieur Pamphile LeMay. Poésie, politique de chambre, chimie, journalisme, notre ami a abordé tous les genres. Aujourd'hui, tout en poursuivant de fortes études légales, sur les bancs de l'Université, il est à la tête de la firme "J. P. LeMay International Real Estate Exchange", qui achète et vend les immeubles dans tous les pays, hôtels à Paris et châteaux en Espagne.

Galant homme, notre envoyé spécial met tout d'abord, le féminisme sur le tapis.

M. LeMay se déclare incompetent en la matière. Plutôt que de critiquer une femme, notre ami préfère ignorer Mlle Pankhurst. C'est un trait de délicatesse à noter.

—Mais, s'empresse d'ajouter M. LeMay, je puis vous faire connaître mes idées matrimoniales.

—Vos idées matrimoniales? Quelle aubaine. Nos lecteurs seront grandement intéressés.

x x x

Et M. LeMay commence: "Je trouve que dans leurs relations avec les jeunes filles, les étudiants ne sont pas assez sérieux. Ils s'ingénient à les leurrer et leur brisent le coeur. Je comprends qu'un étudiant puisse visiter une jeune fille pour badiner, histoire de passer le temps agréablement; j'admets que ses visites ne doivent pas nécessairement revêtir une tournure sérieuse ni invariablement se terminer par une messe basse.

Non, le jeune homme doit voyager à travers le pays du Tendre, examiner, connaître tous les caractères, tous les goûts, tous les physiques.

—Hum! hum! risque notre représentant. —Oui, j'ai bien dit: tous les physiques. L'étudiant pourra juger ainsi des incompatibilités de caractère, avant le mariage, et sera en mesure de choisir la femme qui lui est destinée pour compagne.

Mais, malheureusement, j'ai fréquemment observé que le jeune homme ne présentait aucune conséquence grave à ses visites répétées et n'y voyait qu'un agréable moyen de passer le temps, tandis que la jeune fille laissée à elle-même, le reçoit comme un parti sérieux. A force de le voir aimable, souriant, les yeux en coulisse, la belle sent son coeur s'ouvrir à l'amour. C'est Cupidon qui pique de sa flèche.

Et lorsque, un beau jour, le brillant cavalier au front pâle, nimbé de l'auréole du martyr... aux examens, lève le pied, la pauvre petite pleure ses rêves déçus, sa petite âme s'emplit d'amères désillusions...

—Hélas! risque notre reporter qui a vu la Phèdre de Racine.

—Oui, trois fois hélas! C'est ce que je trouve de répréhensible. Les deux parties ne devraient y trouver qu'un plaisir et un passe-temps sans conséquence. Le jeune homme, rendu à un certain âge—on a l'âge du mariage quand on a l'âge de l'amour!—devrait avertir sa douce qu'il ne fait que tuer le temps, et qu'il n'a pas de plus hautes visées. Cette dernière saura ainsi à quoi s'en tenir, et ne bâtera pas de châteaux en Espagne. Car la rupture arrive le plus souvent pour une futilité.

C'est maintenant le poète qui parle—écoutez-le!

—"Pour un rien, l'oiseau quitte la branche; mais l'arbre reste. C'est comme un petit enfant, qui, armé d'une baguette de fer, traverse un verger et aperçoit un jeune arbrisseau; de sa pointe de fer le bambin veut circonscrire un bourgeon qui commence à poindre... mais il creuse une entaille dans l'écorce tendre.

L'enfant s'en va indifférent; l'arbre grandit; la cicatrice demeure!

Et j'en conclus que les étudiants, mes camarades, ne sont pas assez sérieux dans leurs relations avec la jeunesse féminine. Que de jeunes filles ils font cruellement souffrir!"

x x x

Et monsieur LeMay retourna à ses clients. Puissent ces réflexions d'un sage profiter aux camarades.

L. V.

Librairie Saint-Louis

Papeteries, livres, journaux, jouets, impressions et reliure, etc., Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1913.

Tél. Bell Est 2660

288 Ste-Catherine Est, près St-Denis

NATIONOSCOPE

SEMAINE DU 3 MARS 1913.

"Le Triomphe de la Croix"

THEATRE-NATIONAL

SEMAINE DU 3 MARS 1913.

"CABOTINS"

Tragédie ou comédie?

LES DEUX REGNIER

L'Académie Française n'est pas seule à posséder son Régnier. La Faculté de Droit a le sien; elle s'en réjouit à bon droit. Le premier écrit beaucoup; l'autre se contente de lire. L'un n'a jamais été plus qu'un simple membre du corps illustre auquel il appartient. L'autre est monté plus haut: il fut vice-président dans le ministère. Tous les deux sont de braves garçons, avec un esprit critique très averti. Fait étrange ils ne se connaissent pas autrement que de nom, et encore...

Régnier le Grand ne lit pas "L'Etudiant". Ça se comprend. La distance est si grande—plus de mille lieues. Il faudrait mettre le journal en saumure pour l'expédier si loin. Et le sel est si rare à l'Université.

Régnier le Petit lit "L'Etudiant". Ça ne veut pas dire qu'il l'achète. Non, il lit "L'Etudiant", à condition que ça ne lui coûte rien. Cinq sous! le journal ne vaut pas ça. Cinq sous! c'est le prix de cinq "Presses". Cinq sous, pour si peu de papier! Faut faire des économies, vous savez. Et alors c'est "L'Etudiant" du voisin bienveillant qui passe sous les yeux de l'économiste Régnier.

Mais voilà! La semaine dernière, le voisin bienveillant, cessa d'être bienveillant.

—Passe-moi "L'Etudiant", dit Régnier-le-Petit, au camarade habituel.

—Va te l'acheter, rétorque vivement l'interpellé.

—Correct! répond l'autre.

La réponse était piquante. Aussi vous allez voir si le journal est intéressant cette semaine. La situation devient dramatique. Un troisième copain, consent à prêter son journal. Et alors, sans un mot, grave, le masque ferme, Régnier saisit la petite feuille, jette un regard de mépris sur la première page, où s'étalent deux articles: Une étude sur Rembrandt, et une critique de la mentalité universitaire.

Une seconde a suffi. Vite à la deuxième page. Là, c'est un devoir primé au cours de littérature. Mais on ne le fait pas à Régnier-le-Petit, vous savez. Ça c'est de la petite gomme.

Et vite aux pages intérieures. Cette fois, c'est pis. Un travail sur l'histoire du Canada, par un camarade! C'est vraiment trop fort. L'indignation éclate silencieusement. Le journal, vite replié est renvoyé encore plus vite au propriétaire. Et le mépris aux lèvres, indigné d'avoir perdu deux minutes, l'ami Régnier se tourne vers un autre camarade, jeune homme à la barbe forte, qui, hélas, depuis quelque temps se fait pourvoyeur de littérature risquée (Quantum mutatus ab illo!):

—"Passe-moi un livre".

Et l'autre de lui passer "Ce cochon de Morin" (1)

Et le sourire revint sur les lèvres de Régnier.

Et cette scène se passait au cours de droit, à 5 heures, le vendredi, 14 février, en la Fête de Saint-Valentin.

PIQUE-ASSIETTE.

x x x

(1) Par Guy de Maupassant.—Librairie Ollendorf.—Ne pas confondre avec Arcadius, le journaliste au Canada. Nous faisons cette remarque pour la forme, parce que cet autre ami ne lit jamais "L'Etudiant".

Sur un mouchoir

C'est un rêve de linon
Captif en des mains de femme,
C'est un souffle, c'est une âme,
L'âme même de Ninon.

Dans la brise qui palpite,
C'est le signal du retour,
C'est, blanc dans la fin du jour,
L'adieu qui se précipite.

C'est pour le sourire en armes
Un bouclier... de vapeur.
Et c'est, lorsque vient la peur
L'abbé confidant des larmes.

Mais enfin quand l'heure sonne,
L'heure d'être ce qu'il est,
Il semble un léger filet
Sur un oiseau qui frissonne.

Paul PLAUTIER.

(Ecrin Secret).

Un orateur d'avenir

L'assemblée tenue lundi soir dernier, dans la Salle des Promotions, a donné à plusieurs étudiants l'occasion de faire montre de leurs qualités d'orateur ou de tribun.

L'ex-président des étudiants en droit s'est particulièrement distingué. Par trois fois, il se présenta devant l'auditoire. Son opinion était claire et simple, et la durée de la séance eût été réduite de moitié si seulement on lui eût permis de suite de faire connaître sa manière de voir. Mais il y a toujours des gens dans ces réunions qui, sous prétexte de jeter de la lumière sur le débat, viennent pérorer à propos de tout et hors de tout propos.

Nous félicitons l'ex-président des E.E.D., d'avoir échappé à ce travers.

Cependant, nombre d'auditeurs en le voyant revenir si souvent en scène, l'ont soupçonné d'avoir voulu faire admirer en plus de son talent à la foule des camarades réunis, ses chaussures si élégantes, achetées chez Dussault, rue Sainte-Catherine près Saint-Denis.

Et ils n'ont peut-être pas tort.

Ce journal est publié par la Société de Publication Laval.
Rédaction.—Noël Fautoux.
Administration.—J. B. Mandeville
Adresse:

"L'Etudiant",
Université Laval,
Montréal.

